

L'explosion du port de Beyrouth interpelle des artistes libanais dans *Fumée d'ambre*, un spectacle coup-de-poing à voir à La Bâtie, avant Vidy dans le cadre de Lausanne Méditerranées

# Le Liban, entre corruption et désarroi

CÉCILE DALLA TORRE

**Scène** ▶ Michel Abou Khalil<sup>1</sup> le rappelait récemment dans son essai *Art et conflit, l'impact du théâtre au Liban*: «Le théâtre politique est un espace libre et ouvert à tout et à tous. [...] Sa fonction c'est d'oser traiter tout ce qui est caché et de l'exposer au débat. C'est ce qui lui permet entre autres d'être un facteur de changement dans un pays comme le Liban.»

Sur un territoire où l'art dramatique joue un rôle émancipateur crucial, Issam Bou Khaled et Sarmad Louis ont créé un spectacle (en arabe surtitré) autour d'un traumatisme récent. L'explosion du port de Beyrouth le 4 août 2020 reste une plaie à ciel ouvert et béante sur ce sol marqué par les guerres, les conflits et les crises.

Egalement présent sur le plateau de Pitoëff, à Genève, dans le cadre de la Bâtie – le festival présente plusieurs spectacles libanais cette édition –, Issam Bou Khaled, metteur en scène et acteur, nous livre d'emblée quelques clés sur ce «tout petit pays» du Moyen-Orient où «corruptions, crimes, vols ont mené à notre autodestruction, surtout ces quarante dernières années».

## De bonnes questions

Convoquant à la fois des acteur-trices professionnel-les et des victimes de la catastrophe, *Fumée d'ambre* (*Rihet El Anbar*) mêle le réel et la fiction dans une sorte de parodie qui ravive une actualité encore proche, questionnant le mensonge et la vérité, le vrai et le faux, la mascarade et la justice. Elle est là, la force du théâtre, d'interpeller sur un acte dont les Libanaises et Libanais, entre autres, attendent toujours explications et réparations.



A l'écran, *Fumée d'ambre* réunit victimes et acteur-trices professionnel-les lors d'une séance virtuelle. DR

Pourquoi des milliers de tonnes de nitrate de potassium, poudre à canon précieuse, ont-elles pris feu lors d'une explosion d'une ampleur proche d'un événement nucléaire cet été-là? Comment ces matériaux dangereux ont-ils pu être entreposés dans le port de Beyrouth en échappant à toute sécurité et de quelle manière y sont-ils arrivés? Que fait la justice libanaise pour tirer cette affaire au clair? Laissera-t-on cet énième drame sombrer dans l'oubli, avec pour seule mémoire celles de proches

## LE LIBAN EN AVANT

A l'instigation de la Ville de Lausanne, la quatrième édition de Lausanne Méditerranées démarre ce week-end «pour nourrir les liens entre la ville et les pays du pourtour méditerranéen». Après le Maghreb, la Grèce et l'Albanie, le pays du Cèdre est cette année à l'honneur. De nombreux artistes libanais ou de la diaspora sont invité-es dans plusieurs lieux culturels de la capitale vaudoise jusque début octobre. Au programme, théâtre, performance, cinéma, concert, conférences, tables rondes, etc. Les 16 et 17 septembre, *Fumée d'ambre* entamera à Vidy un cycle de différents spectacles avec des acteurs et actrices majeur-es de la scène libanaise. CDT

Infos: [www.lausanne.ch](http://www.lausanne.ch); [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)

meurtri-es? Si les médias ont évoqué des liens probables avec le Hezbollah et l'armement syrien, *Fumée d'ambre* se garde de toute conjecture. Mais repose les bonnes questions, en premier lieu celle de la responsabilité du carnage.

## Campagne de dons

Surtout, le spectacle met en lumière les conséquences sur les populations, brochant les traits d'une société libanaise en souffrance et prise au piège d'un pouvoir politique et médiatique

gangrené par la corruption et les compromissions.

On plonge alors dans un scénario post-traumatique: sur l'écran en fond de scène, se déroule une séance en ligne réunissant des rescapé-es du chaos, autant de «vies brisées» devant aller de l'avant. Les artistes ont créé le spectacle par zoom il y a deux ans, durant la pandémie, puis l'ont transformé en un format adapté aux salles.

***Fumée d'ambre* mêle le réel et la fiction dans une sorte de parodie qui ravive une actualité encore proche**

Ce groupe de parole virtuel est animé depuis le plateau de théâtre par une activiste lançant la campagne «Beyrouth ne meurt jamais» afin de récolter des fonds pour les blessé-es. Actrice célèbre et activiste sociale, aux mimiques égotiques, l'animatrice est l'une de ces figures sociales incarnant aussi duplicité, mensonge et cupidité.

Un personnage parmi d'autres dans cette fresque humaine où l'on côtoie en outre un ancien travailleur des silos à grains du port de Beyrouth, un couple aisé et son employée de maison philippine, une jeune femme dans sa robe de mariée, etc. Autant de victimes exposant leur misère au grand jour, entre victimisation et manipulation émotionnelle, de bons matériaux théâtraux dont le spectacle se joue ici avec distanciation. 1

<sup>1</sup> Notre édition du 29 novembre 2022.

Jusqu'au 13 septembre, La Bâtie-Festival de Genève, [www.batie.ch](http://www.batie.ch)

# L'Ukraine, Bouvier et les récits d'enfance

**Genève** ▶ La Société de Lecture entame sa nouvelle saison culturelle.

De l'usage à l'usure du monde, le programme automnal de la Société de Lecture sera éclectique. Lundi prochain, la salle de la Vieille-Ville accueillera l'écrivain bulgare Georgi Gospodinov, lauréat de l'International Booker Prize 2023, pour son dernier roman, *Time Shelter*. Dans cette vertigineuse dystopie, une clinique pour malades d'Alzheimer recrée à chaque étage des périodes historiques; le concept a tellement de succès qu'il est imposé à l'Europe entière, chaque pays choisissant la période où sa population s'est sentie la plus heureuse pour la revivre... Cette passionnante réflexion sur la mémoire politique et la nostalgie fera écho à la venue, en décembre, de la poétesse russe Maria Stepanova, Prix du Meilleur livre étranger 2022 pour son roman *En mémoire de la mémoire*.

A noter encore, le 16 novembre, une rencontre avec l'ancien professeur de littérature russe Georges Nivat. Il s'exprimera sur la poésie de l'Ukrainien Vasyly Stus, frappé par la répression soviétique et décédé en 1985 au Goulag. De nos jours, le public ukrainien considère Stus comme le second poète national, après Taras Chevchenko.



Christophe Boltanski évoquera «sa nuit à l'Africa Museum» de Tervuren. LIBRAIRIE MOLLAT/CC

Dès le 29 novembre, il sera question de Nicolas Bouvier avec le comédien Samuel Labarthe, seul en scène au Théâtre de Carouge pour un spectacle inspiré de *L'Usage du monde*. Il dialoguera avec l'écrivain François-Henri Désérable, qui a traversé l'Iran en 2022 lors des manifestations ayant suivi la mort de Mahsa Amini et raconte, dans *L'Usure d'un monde*, une République islamique qui réprime toute aspiration à la liberté. A propos de l'Iran toujours, on ne manquera pas la rencontre avec la photographe

Hannah Darabi et la romancière Négar Djavadi, remarquée en 2016 pour le succès de son premier roman, *Désorientale*, paru chez Liana Levi.

Dans un autre registre, la professeure Claire Jaquier (UniNE) parlera du récit d'enfance. Ce genre littéraire a été en vogue en Suisse romande au XX<sup>e</sup> siècle, de *Marins d'eau douce* de Guy de Pourtalès (1919) à *Morts ou vif* de Jérôme Meizoz (1999).

Hugo Micheron parlera quant à lui du djihadisme. Auteur de *La Colère et l'oubli, les démocraties face au djihadisme européen depuis 1989*, il pose une première histoire du djihadisme européen. A signaler en outre, des rencontres avec plusieurs écrivaines, dont le rabbin Delphine Horvilleur (*Vivre avec nos morts, Il n'y a pas de Ajar*), la romancière Cécile Coulon, autrice d'*En l'absence du capitaine* (2022) et d'*Une bête au paradis*, ou la romancière française Gaëlle Nohant, lauréate du Grand Prix RTL-Lire pour *Le Bureau d'éclaircissement des destins*, centré sur une enquête à partir d'objets retrouvés à la libération des camps de concentration. Enfin, Christophe Boltanski, journaliste et écrivain, racontera «sa nuit à l'Africa Museum» de Tervuren (Belgique), abordant le rapport complexe de l'Europe avec l'ère coloniale. MARC-OLIVIER PARLATANO / APD

Société de Lecture, 11, Grand-Rue, Vieille-Ville, Genève, programme: [www.societe-de-lecture.ch](http://www.societe-de-lecture.ch)

# Beethoven, Martinu et Zehetmair en ouverture

**Concerts** ▶ C'est par un concert *Viva Beethoven* que démarrera vendredi la saison 2023-2024 des Swiss Chamber Concerts (SCC). Le but de cette série de concerts lancée en 1999 consiste à explorer la musique de chambre sous toutes ses formes. En peu de temps, les SCC sont devenus un acteur central de la scène musicale, aussi par leur soutien à la création musicale. Plus de 200 œuvres ont ainsi été créées et diffusées lors de quelque 650 concerts tant en Suisse qu'en Europe, en Australie et au Japon.

Vendredi 15 septembre à 19h30 résonnera donc le premier des concerts de cette nouvelle saison, dans la salle Franz Liszt du Conservatoire de musique de Genève. Au programme figureront des œuvres, outre de Beethoven, des compositeurs Bohuslav Martinu et Thomas Zehetmair. Le *Trio à cordes no 1* de Martinu est une création genevoise, et la *Passacaglia, Burlesque und Choral pour trio à cordes* de Zehetmair une création mondiale. D'autres concerts suivront, dont «Viva Schubert» qui clora l'année le 5 décembre. Quant au dernier concert de la saison 2023-2024, il aura lieu le 8 mai 2024 à Genève, à l'église Saint-Germain. Ce concert *In Paradisum*, au paradis, donnera à entendre des œuvres de Ligeti, Britten, Antognini et Hildegard de Bingen. MARC-OLIVIER PARLATANO

Programme complet sur [www.swisschamberconcerts.ch](http://www.swisschamberconcerts.ch)